LÜBKE, Christian, *Das östliche Europa*

Sylvain Gouguenheim

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/848>

DOI : 10.4000/ifha.848

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Sylvain Gouguenheim, « LÜBKE, Christian, *Das östliche Europa* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/848> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.848>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

LÜBKE, Christian, *Das östliche Europa*

Sylvain Gouguenheim

- 1 Dans une collection consacrée à l'Allemagne et à ses voisins (voir plus haut le compte rendu de l'ouvrage de Joachim Ehlers), C.L. traite du phénomène essentiel dans l'histoire allemande des rapports entre les Allemands et l'Europe centrale du Xe au milieu du XIVe s. Il ne se limite pas à l'étude de la Mitteleuropa, puisque son ouvrage s'étend jusqu'à la Russie de Nowgorod et de Moscou, jusqu'à la Prusse et à la Lithuanie.
- 2 L'auteur fournit un récit événementiel précis de l'histoire de cette Germania slavica, où les rapports entre Allemands et Slaves ne furent pas que conflictuels, loin de là. L'introduction livre une réflexion sémantique et historiographique sur la notion de Mitteleuropa et insiste sur le problème de ses frontières, en faisant apparaître le caractère européen de cette « zone grise » que M. Kundera avait qualifiée d'« Occident kidnappé ».
- 3 Cette Mitteleuropa orientale, pour laquelle il n'y a pas d'expression française appropriée, a constitué à la fois un espace frontalier de l'Occident latin et une unité autonome. Ouvertes aux influences impériales et à l'action de la colonisation allemande, ces terres se sont peu à peu germanisées (on le voit très tôt avec la fortune en langues slaves du nom de « Karl »), de manière inégale, parfois par la force (campagnes de Charlemagne, Croisade contre les Wendes), parfois par des liens d'amicitia (Mieszko Ier de Pologne et Otton le Grand, la Bohême à l'époque de Barberousse, etc.) ou des échanges commerciaux, tout en conservant des caractères propres, d'autant plus puissants que l'on s'éloignait vers l'Est (exception faite de la Prusse).
- 4 Sensible à la force symbolique des lieux de mémoire, qui ont cristallisé des consciences et des oppositions nationales, l'auteur propose non pas de les dépouiller de leur puissance mais de comprendre ce qu'ils ont historiquement représenté et de les réinvestir d'un sens nouveau, lié à la formation de l'espace européen.
- 5 La première partie traite de la formation de cette « zone grise », depuis les premières relations des auteurs antiques, complétées par les fouilles archéologiques (Ladoga), jusqu'à la fin du IXe s. Le chapitre consacré aux conditions naturelles fait peut-être la part trop belle à un certain déterminisme géographique (ce qui n'exclut pas d'évidentes

influences du milieu sur le développement humain). Peu à peu émergent ces « sociétés sans État » qui se dotent néanmoins d'instruments de domination politique, notamment dans le cas des Stämme les plus puissants. La vie quotidienne n'est pas oubliée (étude des villages, des techniques agraires...). Le premier ensemble politique qui se constitue, en relation avec la christianisation, est celui de la Grande Moravie. Le développement commercial du IX^e s. a accéléré les échanges et les transformations politiques. Cette première époque voit la naissance des principautés de Russie, entre Baltique et Caspienne, où l'élément scandinave joua un rôle décisif. De nouvelles forces politiques se constituent, avec l'apparition des royaumes de Pologne, Bohême et Hongrie. C.L. guide le lecteur avec sûreté dans le dédale de ces commencements délicats à cerner.

- 6 La deuxième partie s'intéresse à la formation des États et des nations, indissociables, comme si la nation ne pouvait vivre sans État. Cette formation a des causes internes mais apparaît aussi liée à une Ostpolitik conduite par les Ottoniens dès Henri l'Oiseleur (Xe-XII^e s.) et magnifiée par les visions impériales d'Otton le Grand et le développement du siège de Magdebourg, qui intégrèrent une partie des Slaves à l'espace impérial (y compris par le biais des relations avec la Russie de Kiev). Le phénomène semble si important à l'auteur qu'il consacre son plus long chapitre à cette imbrication étroite entre l'Empire ottonien et l'Europe slave. L'étude des évolutions et des conflits dynastiques est si précise que le lecteur risque de s'y perdre (d'autant que les homonymies sont fréquentes), en dépit de la clarté de l'auteur. De ce point de vue, les chronologies et les tableaux généalogiques de la fin du volume sont fort utiles.
- 7 La troisième partie expose les bouleversements majeurs des XIII^e et XIV^e s. L'auteur présente rapidement l'expansion allemande en Livonie et en Prusse (Porte-Glaives et Teutoniques). Il ne prend pas ici en compte quelques éléments nouveaux de la recherche comme la proposition de T. Jasinski de dater la bulle de Rimini de 1235 et non de 1226. De même, il n'est plus si assuré que la mission de Livonie n'ait été que pacifique à ses débuts. Le XIII^e s. connut un processus double, en apparence contradictoire : diversification ethnique, et donc juridique, des États slaves, et émergence des consciences nationales par un processus d'acculturation.
- 8 C.L. combine savamment sources narratives et archéologiques; les citations des chroniques médiévales ou des diplômes sont souvent très longues, ce qui fournit au lecteur l'agrément de disposer de nombreux documents médiévaux. On regrette le choix éditorial de ne pas avoir distingué typographiquement ces extraits ni d'avoir fait figurer les références précises aux éditions.
- 9 Le volume est plaisant. Le style est limpide et la lecture aisée. Les illustrations sont nombreuses et bien choisies: photographies d'objets, de monuments, de paysages ou de sites (magnifique photo d'un Straßendorf p. 360), reproductions d'enluminures, de manuscrits (plus anciennes pages en alphabet glagolitique, dites « pages de Kiev » du début du Xe s.). Elles sont commentées en détail et de manière instructive.
- 10 Quelques regrets pour finir. La part belle est faite à l'événementiel (les dynasties, les conflits, les alliances). En revanche, l'auteur a laissé de côté plusieurs problématiques : modes de règlement des conflits, étude des traités, des politiques dynastiques (même si l'importance des alliances matrimoniales est souvent évoquée), étude des « forces profondes » des relations internationales, géopolitique européenne (que l'on rencontre seulement au détour des récits chronologiques), importance de la conception familiale du pouvoir, etc. La part de la synthèse est donc faible et se lit surtout en filigrane. C'est

donc une histoire politique très classique qui est présentée. Mais une étude thématique aurait exigé un volume entier. D'ores et déjà le lecteur dispose d'un excellent manuel d'introduction à l'histoire de cette moitié de l'Europe.

- 11 On regrettera l'oubli dans la bibliographie, comme dans le texte, de certains travaux novateurs ou fondamentaux: ceux de Hodges et Whitehouse, dont l'ouvrage sur Mahomet, Charlemagne et les origines de l'Europe a renouvelé notre perception des relations commerciales au IX^e s. ; F. Benninghoven sur les Porte-Glaives ; H. Zimmermann sur la présence des Teutoniques en Hongrie ; Ch. Higounet et son œuvre majeure sur les Allemands en Europe centrale et orientale, dont l'absence surprend, de même que celle de l'ouvrage ancien mais toujours utile de K. Kasiske (1937) sur la mise en valeur de la Prusse. Manquent aussi les travaux sur les villes prussiennes des historiens polonais R. Czaja ou A. Czacharowski.
- 12 Pour achever sur une note positive, l'aspect le plus nouveau réside dans le souci de ne pas séparer l'évolution de pays pourtant éloignés : de l'Allemagne à la Bohême, de la Bohême à la Pologne, de la Pologne aux principautés russes, des liens existaient, faits de heurts, mais aussi d'évolutions communes ou du moins analogues. C.L. réussit à tenir en mains un espace immense, au sein duquel la fracture essentielle, au bout du compte, est celle qui sépare le monde latin du monde orthodoxe. De ce point de vue, les passages mettant en valeur la politique byzantine rappellent fort à propos l'influence exercée par Constantinople sur toute une partie de ce monde slave.
- 13 La religion et le droit sont les deux facteurs essentiels sur lesquels reposent les civilisations, et qui les différencient, voire les opposent. La christianisation de la Lithuanie en 1386 achève la formation de l'Europe civilisationnelle et l'usage du droit urbain allemand fixe une frontière politique décisive. Religion et droit sont bien les matrices du politique à l'époque médiévale, peut-être encore de nos jours...
- 14 Sylvain GOUGUENHEIM (École Normale Supérieure
- 15 Lettres et Sciences Humaines, Lyon)